

d'habileté. Au-dessus s'élèvent, éblouissants de lumière rosée, les brancards magnifiquement ornés qui supportent de jolies statues de la Vierge et du petit Enfant Jésus (le petit Jésus de Prague était ravissant), et se dressent les bannières de velours et or, et les oriflammes où ont été brodés des chiffres mystiques et des fleurs symboliques. A travers les rangs et les groupes circule l'air embaumé par les mille parfums qu'exhalent les roses des couronnes, des bouquets, des guirlandes et des plantes printannières dont le sol est jonché, et qui couvrent les murs des maisons sur tout le parcours. L'allégresse est générale ; on le sent, la Fête-Dieu est la grande fête populaire.

Le défilé des petites filles s'est terminé par le groupe des jeunes ouvrières de Notre-Dame de l'Usine avec son vaisseau symbolique et de Notre-Dame de l'Atelier avec son brancard et son chapelet d'enfants vêtues de blanc. Demoiselles et dames des Œuvres catholiques et des pieuses confréries se succèdent avec les religieuses et semblent se multiplier à mesure que le cortège se déroule. Maintenant voici le tour de la confrérie bretonne de la Madeleine. Précédées de la bannière de Notre-Dame de Bon-Secours, et à la suite de la statue de sainte Anne, s'avancent douze jeunes bretonnes, revêtues du costume national et entourées de nombreuses compagnes, leurs jeunes sœurs en blanc et leurs mères en vêtements sombres ; derrière elles sont leurs frères et leurs pères. Tous chantent un cantique breton avec un entrain merveilleux.

Nous étions encore sous l'impression de cette mélodie douce et monotone, lorsque se montrent les petits garçons des Ecoles chrétiennes, ayant à leur tête le chœur de l'école Saint-Maurice, dirigé par le cher Frère sous-directeur, et nous entendons un cantique entraînant, qui est chanté avec une mesure parfaite et un sentiment exquis par de jeunes voix fraîches et harmonieuses.

Mais déjà la tête de la procession est arrivée sur la place du Tertre, où se trouve le reposoir, dominant la plus grande partie de la ville, dans l'édifice qui lui est spécialement affecté et qui a été élevé, au temps de Mgr Freppel, avec les cotisations des pieux fidèles. La grande bannière de la cathédrale s'arrête, et, devant elle, le défilé commence imposant et magnifique.

Les petites filles des écoles des Sœurs s'avancent en chantant de pieux cantiques avec leur voix naïve et pure, et vont, ensuite, se ranger sur une ligne interminable en face du reposoir. Elles sont suivies des jeunes filles catéchistes et des Mères chrétiennes, dames patronnesses des cercles, dames adoratrices et Tertiaires de saint François d'Assise. Puis voici, en voile noir ou en cornette blanche, les religieuses des congrégations enseignantes et hospitalières, psalmodiant le chapelet ou chantant très pieusement des hymnes en l'honneur du Très Saint-Sacrement : elles se rangent en masse sombre le long du blanc cordon formé par les petites filles. Plus loin se sont alignés les élèves des écoles chrétiennes et institutions ecclésiastiques, les Frères de la Congrégation de Sainte-Croix, les jeunes gens des patronages et les ouvriers des cercles catholiques.

Les différentes corporations de la ville ont envoyé chacune une